Bretagne Vivante - SEPNB
Conservatoire d'espaces naturels Bretagne

Bretagne Vivante sepnb
Une voix pour la nature

en Bretagne historique

LES REPTILES DES GRANDES LANDES DE TREBEDAN

Quatre années de suivi naturaliste : 2023 - 2026



Orvet fragile © Catherine Demay

Novembre 2026

Introduction

Depuis 2023, un suivi de l'herpétofaune est réalisé sur le site des Grandes Landes de Trébédan selon la démarche du programme national **POPReptile**, coordonné par la Société herpétologique de France (SHF). Il repose sur des prospections répétées, associant observation directe et inspection de plaques-refuges disposées le long de transects fixes.

Après quatre années de suivi, cinq espèces ont été identifiées : l'Orvet fragile, la Couleuvre helvétique, la Vipère péliade, la Coronelle lisse et le Lézard vivipare.

Au-delà de cet inventaire, la répétition des observations commence à fournir des indications intéressantes sur la fréquentation des différents secteurs de la lande et sur la diversité herpétologique du site.

Ce travail est assuré depuis son origine par Catherine Demay, dont la régularité des prospections constitue un élément essentiel de la continuité du suivi.

Les Grandes Landes de Trébédan : une mosaïque de milieux naturels

Situées dans les Côtes-d'Armor, les Grandes Landes de Trébédan constituent un ensemble naturel d'environ 25 hectares, au sein duquel Bretagne Vivante assure notamment la gestion conservatoire d'un espace de 12 hectares. Le site est caractérisé par la présence de landes humides, dont la végétation est dominée par la Molinie bleue (*Molinia caerulea*) et plusieurs espèces de bruyères, notamment la Bruyère à quatre angles (*Erica tetralix*) et la Bruyère ciliée (*Erica ciliaris*).

Ces landes s'inscrivent dans une mosaïque de milieux associant formations herbacées, secteurs de végétation plus dense, fourrés, petites dépressions humides et lisières forestières. Des boisements, notamment des plantations de pins réalisées dans les années 1960 à la suite d'opérations de drainage, bordent une partie du site et contribuent à la diversité de ses interfaces écologiques.

Cette juxtaposition de milieux ouverts et fermés, secs et humides, offre une diversité de conditions d'exposition, de température et d'humidité. Elle permet la coexistence d'espèces aux exigences écologiques différentes et constitue un intérêt particulier pour les reptiles. Les landes humides et leurs formations herbacées fournissent des secteurs de refuge et d'alimentation, tandis que les lisières, les fourrés, les haies et les amas de bois peuvent offrir des abris complémentaires et des possibilités de thermorégulation.

La conservation de cette mosaïque d'habitats, notamment par le maintien de milieux ouverts et de leurs continuités avec les lisières, constitue ainsi un enjeu important pour la biodiversité des Grandes Landes.

1. Un dispositif de suivi réparti sur six transects

Le suivi a débuté en 2023 avec cinq transects. Un sixième a été ajouté en 2026 afin d'élargir la couverture spatiale des prospections.

Chaque transect comporte quatre plaques-refuges, soit 20 plaques pour les cinq transects historiques et 24 depuis 2026. Les plaques, de dimensions 100 × 60 cm, représentent une

surface unitaire de 0,60 m², soit 14,4 m² de refuges artificiels pour l'ensemble du dispositif actuel.

Tableau 1 : configurations écologiques des transects

Transect	Environnement dominant	Orientation approximative de l'axe
T1	Mosaïque végétale intermédiaire	Nord-Ouest – Sud-Est
T2	Haie bocagère	Nord – Sud, légèrement oblique
T3	Talus entre parcelles	Nord – Sud
T4	Lisière intra-forestière	Nord-Ouest – Sud-Est
T5	Lisière périphérique forestière	Ouest-Sud-Ouest – Est-Nord-Est
T6	Lisière intra-forestière, avec présence d'un tas de bois	Sud-Ouest – Nord-Est

Cette implantation permet d'explorer plusieurs situations écologiques : milieux ouverts, **interfaces entre lande et boisement, haies et structures végétales plus ou moins denses.**

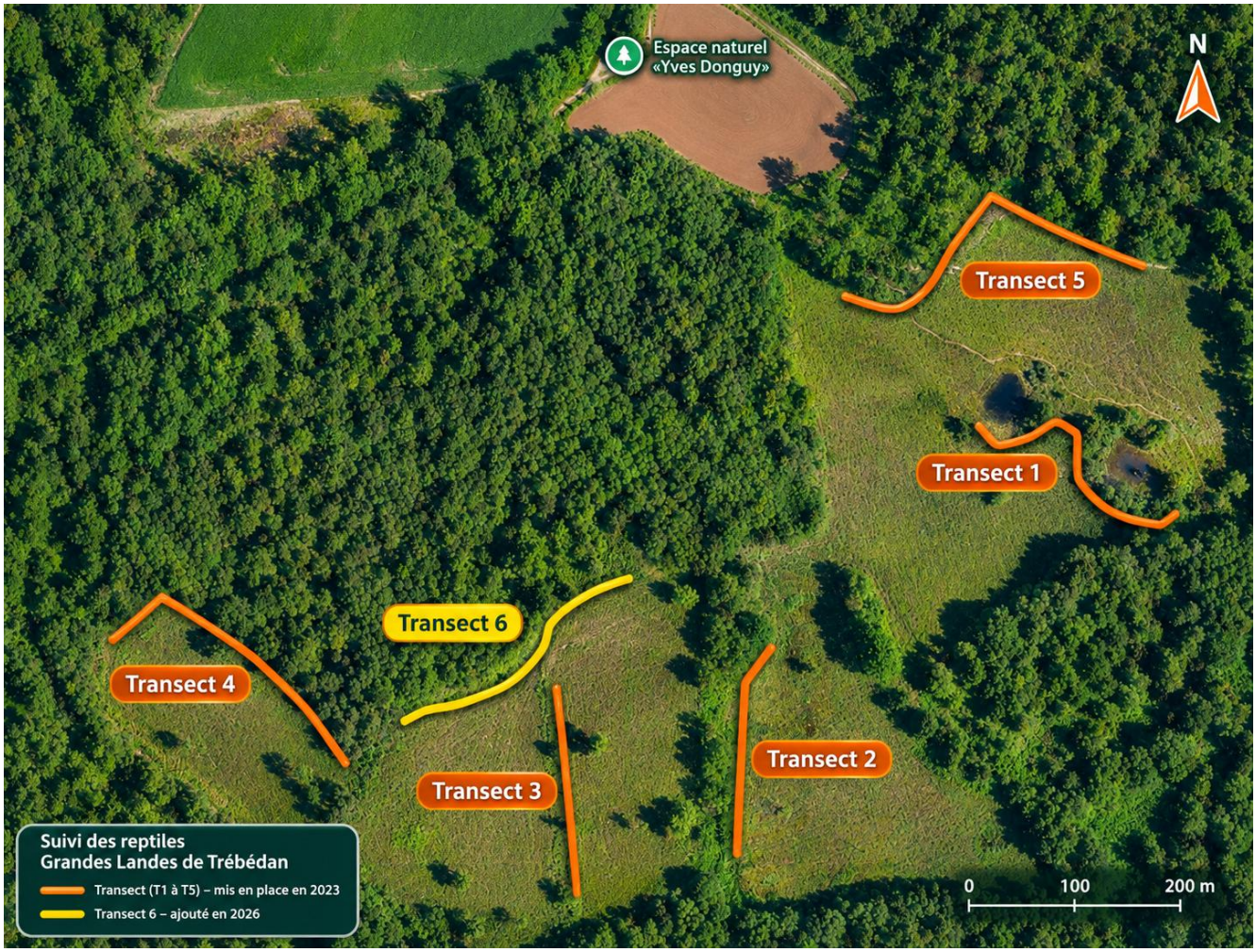


Photo 1 :distribution des 6 transects

Orientation des transects

La lecture de la photographie aérienne (*cf. image 1*) permet de distinguer plusieurs orientations générales.

Cette diversité d'orientations contribue à couvrir différentes configurations spatiales de la lande.

L'exposition solaire constitue un facteur important pour les reptiles, animaux ectothermes dont la température corporelle dépend des conditions extérieures. Le réchauffement des plaques-refuges, leur capacité à conserver la chaleur et les possibilités de thermorégulation offertes par leur environnement peuvent influencer leur utilisation par les animaux.

Il convient toutefois de distinguer l'orientation géographique d'un transect de l'exposition réelle de chaque plaque. Cette dernière dépend notamment de la végétation environnante, de l'ombrage, de l'humidité du sol et de la durée d'ensoleillement direct.

Les plaques-refuges

Les plaques constituent des abris artificiels susceptibles d'offrir aux reptiles des conditions thermiques et des possibilités de refuge intéressantes. Elles facilitent notamment la détection d'espèces discrètes qui passent une partie de leur temps dissimulées dans la végétation ou au sol.

Jusqu'en 2025, les plaques étaient constituées de matériau bitumineux. À la suite des dégradations occasionnées par les ânes, elles ont été remplacées en 2026 par des plaques de bac acier noir.

Ce changement de matériau est susceptible de modifier le comportement thermique des refuges : l'acier peut se réchauffer rapidement au soleil, mais présente également une inertie thermique différente de celle du matériau bitumineux. Cette évolution constitue donc un élément méthodologique à prendre en compte dans les comparaisons entre années.

2. Méthode de prospection et conditions d'observation

Le suivi associe deux méthodes complémentaires :

- l'observation directe des reptiles rencontrés au cours du parcours ;
- l'inspection des plaques-refuges, sous lesquelles les animaux peuvent trouver des conditions thermiques et des abris favorables.

Les prospections sont généralement réalisées entre avril et août, en fin de matinée, le plus souvent entre 10 h et 12 h. Les visites de Catherine Demay - *quelquefois accompagnée* - se déroulent habituellement par temps ensoleillé ou légèrement nuageux, avec un ciel voilé.

Ces conditions sont globalement favorables à l'activité des reptiles et à leur détection sous les plaques-refuges. Elles ne garantissent cependant pas des conditions identiques d'un passage à l'autre.

La température de l'air, l'ensoleillement, la nébulosité, le vent et les précipitations des jours précédents peuvent influencer le comportement des animaux et leur présence sous les plaques.

L'orientation des transects et l'environnement immédiat des refuges interviennent également dans ces conditions de détection.

Une détectabilité variable selon les espèces

Toutes les espèces ne présentent pas les mêmes facilités d'observation.

Les lézards, particulièrement vifs, peuvent s'échapper très rapidement au soulèvement d'une plaque et disparaître dans la végétation avant d'avoir pu être identifiés.

À l'inverse, les orvets et les serpents restent souvent davantage en place sous les plaques, laissant à l'observateur plus de temps pour les examiner et les identifier.

Cette différence de comportement constitue un biais potentiel dans les observations. Le nombre de contacts enregistrés ne dépend donc pas uniquement de la présence des espèces, mais aussi de leur comportement et de leur probabilité de détection.

Il convient par conséquent de ne pas interpréter directement les proportions observées comme une représentation de l'abondance réelle des différentes espèces.

3. Bilan des observations : cinq espèces identifiées



Photo 2 : orvet fragile, lézard vivipare, vipère péliade, coronelle lisse et couleuvre helvétique

Sur les quatre années considérées, 145 contacts ont été enregistrés.

Tableau 2 : répartition par espèce

Espèce	2023	2024	2025	2026	Total
Orvet fragile	10	41	6	13	70
Couleuvre helvétique	8	11	7	7	33
Vipère péliade	3	6	1	4	14
Coronelle lisse	1	0	0	1	2
Lézard vivipare	3	10	7	6	26
Total	**25**	**68**	**21**	**31**	**145**

L'Orvet fragile représente près de la moitié des contacts enregistrés (48 %). La Couleuvre helvétique arrive en deuxième position (23 %), devant le Lézard vivipare (18 %). La Vipère péliade représente environ 10 % des observations, tandis que la Coronelle lisse demeure très discrète.

Ces proportions décrivent les contacts enregistrés au cours des prospections et non les proportions réelles des populations présentes sur le site. Un même individu peut notamment être observé plusieurs fois au cours d'une saison ou d'une année.

3.1. L'Orvet fragile (*Anguis fragilis*)

L'Orvet fragile est un lézard dépourvu de pattes. Très discret, il passe une grande partie de son temps à l'abri de la végétation, sous les pierres, les feuilles mortes, les bois en décomposition ou dans les sols meubles.

Il fréquente une grande diversité de milieux : landes, haies, prairies, jardins et lisières forestières. Il apprécie particulièrement les secteurs présentant un couvert végétal suffisamment dense et une certaine humidité.

Son alimentation est principalement constituée de petits invertébrés, notamment de limaces, d'escargots et de vers.

Avec 70 contacts, il est de loin l'espèce la plus fréquemment observée au cours du suivi. Sa présence régulière témoigne de l'intérêt des secteurs offrant des refuges frais et une végétation protectrice.

3.2. La Couleuvre helvétique (*Natrix helvetica*)

Anciennement appelée Couleuvre à collier, la Couleuvre helvétique est un serpent non venimeux particulièrement associé aux milieux humides.

Bonne nageuse, elle fréquente volontiers les mares, fossés, cours d'eau et leurs abords, mais également les prairies humides, les haies et les landes. Son régime alimentaire est principalement constitué d'amphibiens, mais elle peut également consommer des poissons et d'autres petites proies.

Avec 33 contacts, elle présente une relative régularité sur les quatre années : 8 observations en 2023, 11 en 2024, puis 7 en 2025 et 2026.

Cette régularité est intéressante, même si elle ne permet pas à elle seule de conclure à la stabilité de la population.

3.3. La Vipère péliade (*Vipera berus*)

La Vipère péliade est l'une des espèces les plus emblématiques des landes humides bretonnes.

Elle affectionne les régions au climat relativement frais et fréquente notamment les landes à bruyères et à molinie, les tourbières, les prairies humides et les franges forestières. Elle recherche une mosaïque de végétation suffisamment dense pour s'abriter, associée à des secteurs ouverts permettant de se réchauffer au soleil.

Comme tous les reptiles, elle dépend des conditions extérieures pour réguler sa température corporelle. Elle alterne ainsi les périodes d'exposition au soleil et les phases de refuge dans la végétation.

Son alimentation repose principalement sur les petits mammifères, mais elle peut également consommer des lézards et de jeunes oiseaux.

Quatorze contacts ont été enregistrés en quatre ans. Les observations varient de six en 2024 à une seule en 2025, avant de remonter à quatre en 2026.

3.4. La Coronelle lisse (*Coronella austriaca*)

Plus discrète que la Couleuvre helvétique, la Coronelle lisse est un petit serpent non venimeux, généralement de couleur grise, brune ou roussâtre.

Elle fréquente notamment les landes, les pelouses, les haies et les lisières, ainsi que les milieux présentant une végétation structurée et des possibilités de refuge.

Son régime alimentaire est constitué principalement d'autres reptiles, notamment de lézards et d'orvets. Elle chasse à l'affût et peut rester longtemps dissimulée dans la végétation.

Deux contacts figurent dans les données : un en 2023 sur le transect 5 et un en 2026 sur le transect 4.

La faiblesse du nombre d'observations ne doit pas être interprétée comme le signe d'une présence anecdotique. L'espèce est particulièrement discrète et sa détection est difficile.

3.5. Le Lézard vivipare (*Zootoca vivipara*)

Petit lézard au corps relativement trapu, le Lézard vivipare présente une affinité marquée pour les milieux frais et humides.

Il fréquente notamment les landes hygrophiles, les tourbières, les prairies humides, les lisières forestières et les formations herbacées denses.

Il se nourrit principalement de petits invertébrés, notamment d'insectes et d'araignées.

Malgré son nom, sa reproduction n'est pas exclusivement vivipare dans l'ensemble de son aire de répartition : certaines populations pondent des œufs.

Vingt-six contacts ont été enregistrés entre 2023 et 2026. Les résultats sont relativement homogènes : 3 en 2023, 10 en 2024, 7 en 2025 et 6 en 2026.

4. Une fréquentation contrastée des transects

La répartition des observations entre les différents transects montre des différences importantes.

Le transect 5 se distingue par le nombre de contacts enregistrés en 2024, avec 28 observations. Il constitue également le transect le plus productif sur l'ensemble de la période 2023-2025.

Le transect 1 présente une évolution décroissante des contacts depuis 2024. À l'inverse, le transect 4 connaît une progression en 2026, avec sept contacts contre deux en 2025.

Les transects 2 et 3 présentent des résultats plus modestes et variables.

Le transect 6, installé en 2026, a permis d'enregistrer sept contacts dès sa première année de fonctionnement.

Ces différences pourraient être mises en relation avec la configuration des habitats, la proximité des lisières, les conditions d'exposition et la nature des micro-habitats présents.

Tableau 3 : répartition des observations par transect

Transect	2023	2024	2025	2026
T1	11	18	6	2
T2	6	5	2	4
T3	1	8	1	4
T4	1	9	2	7
T5	6	28	10	7
T6	—	—	—	7

Il serait toutefois prématuré de conclure que certains transects constituent des secteurs plus favorables que d'autres. Les résultats doivent également être rapportés aux conditions de prospection, au comportement des espèces et à leur probabilité de détection.

5. Des résultats à interpréter avec prudence : l'année particulière de 2025

L'année 2025 constitue une rupture importante dans l'historique du suivi.

L'arrivée des ânes sur les Grandes Landes au début du mois de juin a entraîné, au fil de l'été, la détérioration de plus de la moitié des plaques-refuges en matériau bitumineux.

Certains transects ont été particulièrement affectés, notamment les transects 1 et 5, dont les plaques ont été presque entièrement détruites. Cette dégradation a nécessairement réduit les possibilités de détection des reptiles et constitue un biais important dans l'interprétation des résultats de cette année.

Le nombre de contacts enregistrés passe ainsi de 68 en 2024 à 21 en 2025. Cette diminution ne peut donc pas être interprétée comme une régression des populations de reptiles.

Au-delà de cet impact matériel, la présence des ânes est également susceptible d'occasionner un dérangement de la faune. Le piétinement, les déplacements répétés et les modifications locales de la couverture végétale peuvent notamment affecter les conditions de refuge et d'activité des reptiles.

Ces effets éventuels n'ont cependant pas été évalués dans le cadre du suivi et ne peuvent être considérés comme démontrés. Le pâturage peut également avoir des effets indirects sur la structure de la végétation et l'ouverture des habitats, qui mériteraient d'être étudiés.

Face aux dégradations constatées, les plaques bitumineuses ont été remplacées en 2026 par des plaques de bac acier noir. Ce changement répond au problème de résistance du matériel, mais constitue également une évolution du dispositif : les propriétés thermiques des deux matériaux peuvent différer et modifier les conditions offertes aux animaux.

Les résultats de 2025 et 2026 doivent donc être replacés dans ce contexte particulier.

6. Enseignements et perspectives pour la gestion du site

Quatre années de suivi ont permis de confirmer la présence de cinq espèces de reptiles aux Grandes Landes de Trébédan.

La coexistence de ces espèces témoigne de l'intérêt de la mosaïque d'habitats du site : landes humides, végétation herbacée, fourrés, haies, lisières forestières et petites dépressions humides.

La présence de la Vipère péliade et du Lézard vivipare souligne notamment l'importance de conserver des secteurs frais et humides, tout en maintenant des espaces ouverts permettant la thermorégulation. Les lisières, les tas de bois et les autres structures refuges jouent également un rôle potentiel dans l'accueil des reptiles.

Plusieurs pistes méritent d'être poursuivies :

- Maintenir les six transects et les 24 plaques-refuges, en veillant à leur stabilité et à leur accessibilité.
- Continuer à relever les conditions météorologiques générales lors des passages, notamment la température, la nébulosité, le vent et les précipitations récentes.
- Suivre attentivement les effets éventuels du pâturage des ânes sur les habitats et les conditions de refuge des reptiles.
- Poursuivre les observations sur plusieurs années afin de mieux distinguer les variations annuelles des tendances à plus long terme.

Une attention particulière pourrait être portée à la Vipère péliade et au Lézard vivipare, dont les exigences écologiques en font des espèces intéressantes pour apprécier l'évolution des milieux humides et des landes.

Conclusion

Le suivi POPReptile conduit depuis 2023 aux Grandes Landes de Trébédan constitue progressivement un outil de connaissance du patrimoine herpétologique de la réserve.

Les cinq espèces identifiées témoignent de la diversité des milieux présents et de l'intérêt de conserver leur complémentarité. Les observations montrent également que les différents secteurs de la lande ne sont pas fréquentés de manière uniforme, même si les différences constatées restent à interpréter avec prudence.

Les variations annuelles, les difficultés de détection propres à certaines espèces et les perturbations du dispositif en 2025 rappellent les limites de ce type de suivi. Elles ne diminuent en rien son intérêt : au contraire, elles soulignent l'importance de la régularité des observations et de la continuité du protocole.

Au fil des années, ce travail permettra de mieux comprendre la fréquentation des Grandes Landes par les reptiles et de disposer d'éléments utiles pour orienter la gestion conservatoire du site.

Ce suivi doit beaucoup à l'engagement de Catherine Demay, qui assure depuis 2023 la réalisation régulière des prospections et contribue ainsi, année après année, à enrichir les connaissances naturalistes sur les Grandes Landes de Trébédan.

Références bibliographiques et ressources

Méthodologie du suivi

- Société herpétologique de France. *FAQ POPReptile Communauté*, version 1.2, mai 2026. Documentation et recommandations.
- Société herpétologique de France. *Les reptiles de France et leurs caractéristiques écologiques*. Programme POPReptile.

Crédits du suivi

- Observations et suivi de terrain : Catherine Demay.